

Gran Kanal

Un film documentaire écrit
et proposé par Nicolas KLEIN



15 bis Chemin MILLET 97432 Ravine des Cabris

06 92 32 53 56

Klein.nicolas75@gmail.com

Résumé

Le Canal Saint-Etienne, long de 17km, s'étire entre le Ouaki et Grand Bois. Édifié entre 1821 et 1829, il coûte l'épuisement de centaines d'esclaves qui ont creusé cette veine bleue, parfois jusqu'au prix du sang. Ce canal, à sec depuis 1975, est le plus grand facteur du développement industriel et du peuplement du Sud de l'île de la Réunion au XIXe siècle. Destiné à irriguer les futurs champs de cannes à sucre des grands propriétaires locaux, il génère la construction de plus d'une dizaine d'établissements industriels, majoritairement des usines sucrières, aux abords de son tracé, fournissant accessoirement de l'eau potable à toute une région. C'est lors d'une déambulation au fil des rares vestiges visibles, et en y rencontrant des habitants dont la vie est directement et intimement liée au Canal Saint-Etienne, que je vais tenter de réanimer ce témoin historique et social ; *continuum* mémoriel de l'évolution de la société et de la culture réunionnaise pendant une dizaine de générations.



Le canal Saint-Etienne fin des années 60 (collection privée)

Note d'intention

Né à Paris, j'ai grandi à Pigalle, un quartier vivant, bastion des magasins de musique. Mes parents étant mélomanes, j'étais presque destiné à devenir musicien, je me retrouve ingénieur du son. J'ai pris mon indépendance dans le XVIII^{ème} arrondissement entre Montmartre et Porte de Clignancourt, quartier multiculturel, animé et festif, dans lequel cohabitent plus de 100 nationalités. Le « vivre ensemble » que je pratique depuis toujours sans le nommer. Arrivé sur l'île il y a presque cinq ans avec un sac à dos et mes micros, je me questionne aujourd'hui sur l'Histoire de la société réunionnaise. Mon sac à dos s'est transformé en une « kaz a ter » à la Ravine des Cabris, et des habitudes s'établissent, comme la balade chemin Dassy, pour aller mettre les pieds dans l'eau fraîche du Bras de la Plaine. Cela me renvoie à tous ces moments de partages, de convivialité, que j'ai passé au bord de l'eau, sur les berges des canaux parisiens, ces moments de vie tout simplement ! L'eau me fascine, l'eau nous rassemble, l'eau fait vivre.

Ma rencontre avec le Canal Saint-Etienne est aussi imprévue que puissante. Un matin d'octobre ensoleillé, je dépose ma voiture dans un garage à Basse-Terre, un quartier de Saint-Pierre, pour une révision. Une bonne heure s'offre à moi pour déambuler et découvrir un secteur de la ville que je ne connais pas encore. Un bout de muret en pierre que la végétation dissimule presque entièrement, retient mon attention. Je décide de le suivre ; le lit artificiel d'un canal vide se dessine devant moi. Cherchant l'ombre, j'aperçois un lavoir en pierre surmonté d'un toit de tôle soutenu par une charpente métallique. Je m'assieds un moment sur un des bacs, qui porte les stigmates d'une utilisation répétée. Un jeune homme vient y boire de l'eau, je l'interroge sur l'origine de ces vestiges. Il me mène chez Henri Sigismeau, la première personne que j'ai interrogée dans le cadre de ce qui allait devenir ce projet documentaire. Henri m'apprend que ce canal construit au début du XIX^e siècle fournissait de l'eau potable gratuite à tout le quartier, avant d'être mis au sec en 1981, brutalement, sans explication. Cette discussion et ces révélations éveillent ma curiosité.

Je découvre, par la suite, que cet ancien facteur de vie perfuse le Bras de la Plaine au niveau du Ouaki. Une curieuse envie de connaître l'Histoire de ce vestige abandonné bouillonne en moi. Cette eau pure, du cœur de l'île, qui me fascine tant, en avait inspiré d'autres avant moi. Ma détermination à cheminer le long du tracé du Canal Saint-Etienne devient entêtante. Armé de mes micros, tel un archéologue avec sa carotteuse, je décide de remonter le temps en interrogeant ces vestiges chargés d'Histoire, mémoire en veille, défragmentée. Croiser ces réponses avec le témoignage de mémoires vivantes, dans des endroits chargés d'Histoire, dont les âmes sont intimement liées à celle de ce convoyeur de vie à ciel ouvert. Tenter de comprendre mon lieu de vie actuel, les origines de la population réunionnaise.

Le Canal Saint-Etienne guide l'eau, pour la première fois, le 12 décembre 1825 à Saint-Pierre. Il est destiné à irriguer les champs de canne à sucre des grands propriétaires, mais aussi à alimenter en eau les usines sucrières et autres industries qui sortent de terre le long de son tracé. Il fournit accessoirement de l'eau potable gratuite à toute la population entre le Ouaki et Grand Bois, sur 17km. Le Canal Saint-Etienne est le fil d'Ariane de ce film. A quel prix cette fente, creusée dans une roche dure comme du métal, est-elle née ?

Responsable de la poussée du capitalisme au XIXe siècle dans le Sud de La Réunion, le canal s'écoule jusqu'en 1975. Année où la nouvelle route reliant Saint-Pierre et le Tampon, capture avec ses lassos goudronnés, muselle, étrangle et tue cette veine bleue, elle avait plus de cent cinquante ans. Où se trouve le cœur, où se trouve le membre, de cette veine privée de vie ? Qu'alimentait-elle ? Qui faisait-elle vivre ?

Les rives, autrefois lieu de rencontre et d'échange, sont délaissées. La tombe nue et abandonnée de cet ancien réunificateur social reste là, triste et seule. L'eau est alors distribuée par des conduites forcées privées, des compteurs sont mis en place alimentant de façon individuelle les habitations. Le tracé de cette nourrice, artère de Saint-Pierre, est effacé presque intégralement, seules quelques ruines subsistent, mémoires pétrifiées chuchotant l'Histoire. Quelles sont les conséquences de l'assèchement de ce vecteur de vie sociale sur la population du Sud de l'Île de la Réunion ? Pourquoi a-t-il été ligaturé ?

Ces questions me traversent l'esprit, font naître en moi un désir de pèlerinage au fil de l'eau. Les personnes qui interviennent dans cette quête historique et sociale ont tous bu l'eau du canal. Les entretiens avec les protagonistes (cf Annexe personnage) seront axés sur une période précise de leur vie en rapport direct avec le Canal Saint-Etienne : la jeunesse d'Yvon Incaya, ses jeux dans l'eau du canal et la cour de l'usine ; les liens du sang qui unissent Daniel Payet au « Vieux Domaine » irrigué autrefois par le Canal ; la transition du lavoir de Casabona et du quartier lors de la mise au sec du canal avec Gilberte Ha-Son ; l'urbanisation de Basse Terre avec les changements sociétaux que cela implique avec Henri Sigismeau mais aussi la départementalisation ; le déménagement de Marie-Noëlle Perrine des Calbanons de la Cafrine à sa maison construite par Adam de Villiers pour reloger les ouvriers ; Willy Demile le jour où il a empêché la destruction des Calbanons ; l'acquisition du terrain vers Grand Bois où passe le vestige du Canal Saint-Etienne par Jean-Jacques Ponama ; Les 23 années que José Saïbo a passé à travailler dans l'usine de Grand Bois alimentée par l'eau du canal.

Les entretiens sont préparés en installant un climat de confiance avec les protagonistes. Habitude que j'ai développée lors des tournages que j'ai réalisés en tant qu'ingénieur du son. Elle vise à ne surtout pas laisser les personnes seules ou spectatrices de l'installation, ce qui peut impressionner et rendre souvent timide et hésitant. Je les équipe rapidement d'un micro-cravate, pour les suivre évoluer naturellement, dans leur espace de vie, en parlant du quotidien, créant ainsi un climat serein, qui permettra ensuite des témoignages sensibles, profonds et authentiques, en créole. Cette méthode permet aussi de filmer des images d'illustration et parfois même de récupérer des propos forts. Une question commune sera posée :

« Quel est votre souvenir le plus intense en lien avec le Canal Saint-Etienne ? »

Mélanger l'Histoire factuelle avec les souvenirs propres à chacun, met en avant l'importance de la transmission orale, souvent oubliée dans la construction de l'Histoire. Cette démarche me permet de saisir les réalités de l'Île de la Réunion contemporaine au terme de cette déambulation exploratrice allant de Grand Bassin à Grand Bois sur presque 40 kilomètres.

Traitement

La narration du film suivra linéairement le Bras de la Plaine puis le canal, de Grand Bassin au Ouaki. Ce documentaire reprend en ce sens les codes d'un road-movie. Ainsi, les séquences de déambulation le long du canal et en amont, sont filmées en drone et en caméra épaule, permettant de multiplier les valeurs de plans et les points de vue des paysages traversés, laisser place au spontané, emprunter au réel. Ces moyens filmiques permettent de représenter le mouvement incessant de l'eau, attirée inexorablement par l'Océan.

Les entretiens sont quant à eux planifiés et filmés sur pied pour valoriser la parole des protagonistes, offrant des pauses à ce voyage historique.

Extra diégétique, la voix de Daniel Payet accompagne la progression de ce périple, racontant l'Histoire du Canal Saint-Etienne de concert avec une création sonore, parfois organique, aquatique, aérienne, légère, ou industrielle et métallique, ou encore urbaine et pesante. Les sons naturels enregistrés lors de la déambulation seront utilisés pour cette création musicale (l'eau qui coule, une pierre qui tombe, les oiseaux, une branche qui casse, le bruit des voitures de la ville, des sons métalliques dans les usines...) de Germain Lebot.

Le montage est simple, des images d'illustrations habillent les interventions des protagonistes, l'étalonnage est doux, presque pastel.

Le sujet sera traité selon une évolution en trois axes ; chronologique : de 1715 à aujourd'hui ; géographique : de grand Bassin à grand Bois ; musical : l'évolution de la musique à travers les âges de la seule voix jusqu'à Grène Sémé, Maloya électro. (cf Annexe Frise et Annexe Carte)

Un Fonkèr « slamé » par Carlo De Sacco d'abord seul puis accompagnés d'instruments par Germain Lebot (cf Annexe musicien), rythmera ce voyage, incarnant l'âme du Canal qui plane au-dessus de son ancien parcours de vie. Le Fonkèr écrit pour le film documentaire évolue au cours de la déambulation. Il parle de la nature réunionnaise, de l'eau, de l'arrivée de l'Homme, de l'esclavagisme, de l'industrialisation, de l'urbanisation, de l'évolution de la société réunionnaise, matérialisant ainsi l'âme de l'eau puis du Canal Saint-Etienne. Les courtes apparitions des musiciens croisés lors de la déambulation sont filmées et enregistrées à différents endroits du parcours, illustrant les lieux choisis (cf Annexe frise et Annexe carte).

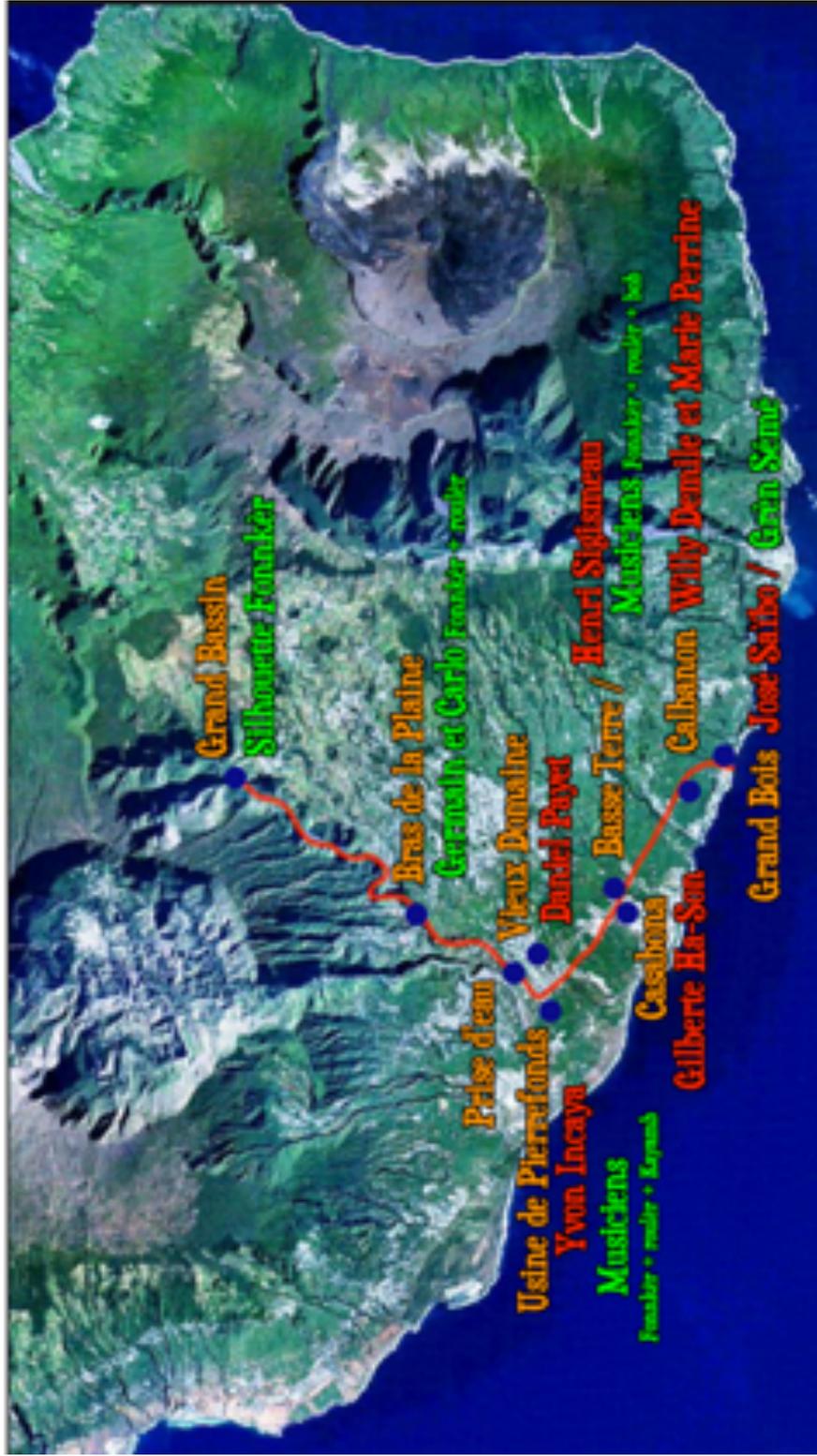
Un concert de Grène Sémé rassemblant tous les protagonistes et les habitants de Grand Bois clôturera ce film documentaire en musique, l'âme du Canal Saint-Etienne, aimant social, fédératrice.

Des images et vidéos d'archives (Archives départementales, archives personnelles des protagonistes) sont ajoutées à la trame narrative linéaire pour renforcer la tonalité historique et sociale. Des cartes interviendront pour situer l'action.

Annexe Frise

| Date et événement | 1715 | 1821 | 1835 | 1848 | 1936 | 1946 | 1975 | 1991 | 2021 |
|--|--|--------------------------------------|------------------------------|--|-----------------------------------|---|--|--|---|
| | Naissance de Marie Sansnom | 1 ^{er} coup de pioche | Création de Pierrefonds | Abolition de l'esclavage | Fin de l'engagisme | départementalisation | Arrêt du Canal | fermeture de l'usine | 200 ^{ème} anniv début construction |
| Protagonistes + lieu lors des pauses | Silhouette De Carlo au Belvédère | Carlo et Germain au Ouaki | Yvon Incaya dans l'usine | Daniel Payet au Vieux Domaine et les musiciens | Gilberte Hason au Lavoir | Henri Sigismeau Chez lui à Basse-Terre et les musiciens | Willy Demile Marie Perrine au Calbanon | José Saïbo chez lui et usine Grand Bois | Front de mer de Grand Bois + tout le monde |
| Musique Diégétique | Fonkèr | Fonkèr + Rouler | Fonkèr + rouler + kayamb | | Fonkèr + rouler + bob | | | | Concert de Grèn Sémé |
| Discours de la Voix-off pendant le trajet | Esclavagisme Marronnage | Création du Canal/ Industrialisation | Fin de l'esclavagisme | Engagisme | Fin de l'engagisme + Urbanisation | Départementalisation | relogement population + fin du Canal | Fermeture de l'usine et ses conséquences | Conclusion |
| Trajet | Grand Bassin au Ouaki par le Bras de la Plaine | Ouaki à Pierrefonds par Bois d'Olive | Pierrefonds au Vieux Domaine | Du Vieux Domaine à Saint-Pierre Ligne Paradis | De Casabona à Basse Terre | De Basse Terre à la Cafrine | De la Cafrine à Grand Bois | De l'Usine au Front de mer | |
| Musique extra Diégétique qui Accompagne la voix off | MAO minérale + aquatique | MAO minérale + aquatique | MAO industrielle | MAO Nature + Urbain | MAO urbaine | MAO urbaine | MAO nature | MAO Industrielle | |
| Kilomètre de la prise d'eau | -20 Grand Bassin | 0 | 3 | 5 | 9 | 10 | 15 | 17 | 17 Fin du canal |

Annexe Carte



Synopsis développé

Le puissant cri strident de la Timize déchire la quiétude d'une douce nuit d'été. Le premier quartier de lune éclaire timidement, de sa lumière bleutée, l'Île de la Réunion endormie. Une silhouette, qui porte un chapeau, appuyée à la balustrade du belvédère de la balance à Bois Court, admire la gorge silencieuse qui paraît sans fond. Les étoiles et le ciel clair révèlent les sommets tranchants du massif du Dimitile, en face. Un Fonnkèr, chuchoté par la silhouette, qui parle de la nature réunionnaise, monte dans l'air tiède des prémices de l'aube. De concert, l'Îlet Grand Bassin s'allume et scintille discrètement au fond de la vallée.



*“Do lo do lo do lo
Dopi lao ziska dann kèr la mèr
Dopi la po zika loyo la tèr . »*

...

Les rayons naissants caressent la cime des remparts Est de Cilaos, dévoilant la vallée profonde et luxuriante creusée par l'eau du Bras de la Plaine. En contrebas, la traversée de Grand Bassin, en longeant la rivière, est accompagnée d'une création musicale, qui succède au Fonnkèr, mêlant le son de l'eau qui coule à celui des oiseaux, accompagnée d'un vent léger et rieur. Le soleil allume désormais la cascade, en aval de l'Îlet, qui se déverse dans un bassin limpide et profond, la musique qui en découle est à la fois bruyante et apaisante. Ce chant aquatique est ajouté à la création musicale et diminue à mesure que la cascade s'éloigne. Le Bras de la Plaine paraît minuscule se faufilant au cœur de la vallée sinueuse séparant le Dimitile de la Plaine des Cafres.



Cette histoire commence au milieu du XVIIIème siècle, lorsque Marie Sans Nom, une femme mozambiquienne, arrive par bateau sur l'Île Bourbon entant qu'esclave. C'est l'ancêtre de Daniel Payet. La voix de Daniel raconte l'Histoire des premiers Hommes qui ont peuplés la Réunion et arrive inéluctablement à la triste période de l'esclavagisme, le renvoyant à son ancêtre. Les paysages qui défilent et l'eau du Bras de la Plaine qui s'écoule inlassablement au fond de la gorge, accompagne ce discours, au loin, le son d'un rouler se fait entendre, la voix de Daniel s'arrête, le son du rouler empli l'espace, mêlé au chant de l'eau qui coule, deux silhouettes sont visibles. La

silhouette au chapeau et une autre assise sur le roulèr le faisant vibrer. En s'approchant, un Fonnkèr devient aussi audible, rythmé par le frénétique roulèr ternaire. C'est Carlo De Sacco et Germain Lebot qui s'expriment en musique, au bord de l'eau du Bras de la Plaine. Le Fonnkèr parle de la triste période de l'esclavagisme et du marronnage à la Réunion.



*« La pli la tonm konm an galé
La koul an larm dann bor mon pyé. »*

...

La musique s'éloigne à mesure que les silhouettes diminuent, le chant de l'eau reprend le dessus. Une création sonore minérale accompagne désormais la voix de Daniel et berce ce tableau vert, gris et bleu. Ces couleurs primitives sont animées par une lumière chatoyante. Après quelques kilomètres au fond de cette fente profonde et sinueuse, le Bras de la Plaine traverse le lieu-dit du Ouaki.

La prise d'eau

Au Ouaki, à 110m du niveau de la mer, le canal perfuse la rive Est du Bras de la Plaine, à 6km de l'Océan. La prise d'eau en maçonnerie est ouverte, le puissant débit du Canal Saint-Etienne coule sur quelques dizaines de mètres, avant de disparaître par des canaux secondaires. L'eau s'évanouit dans la végétation luxuriante formée de songes et canne à sucre sauvage laissant le lit du canal triste et sec. Daniel raconte l'origine de cette prise d'eau, le contexte historique qui accompagne la construction du Canal Saint-Etienne dont l'eau arrive le 12 décembre 1925 à Saint-Pierre, l'aspect social qui en découle (cf Annexe historique). Des images d'archives, de construction, de scènes de vie autour du canal se mêlent aux images actuelles prises du même point de vue.



Pierrefonds

Après avoir croisé la route des vestiges des usines de Kerveguen et Bois Noirs situé aux pieds d'une falaise de pouzzolane, le tracé du canal effacé ou recouvert, longe l'Allée Bois Noirs de Bois d'Olive. La douce chaleur du soleil accompagne le tumulte des voitures fumantes et bruyantes, rangées en une colonne saturée, puante, presque immobile. Cette route droite et triste, bordée de champs nus, brûlés, paraît interminable. Des cheminées carrées, en pierres, d'une dizaine de mètres de hauteur, se dessinent au loin. La voix de Daniel, qui se mêle au tumulte ambiant continue de raconter l'Histoire du Canal Saint-Etienne jusqu'à l'usine de Pierrefonds.



Un monstre d'acier et de pierre, figé et silencieux, depuis sa fermeture définitive en 1970, le poids de l'Histoire y est palpable, l'usine a tant de chose à raconter. Au milieu de la cour délimitée par les différents bâtiments, des immenses ponts métalliques, rouillés et immobiles, dominent ce spectacle interrompu, tout semble pouvoir se relancer d'un instant à l'autre, brisant le calme et la quiétude de ce paysage mis sur pause. C'est dans cette ambiance presque post apocalyptique,

qu'Yvon Incaya, souriant, le visage fier et buriné, raconte son enfance. Yvon a emménagé avec sa famille à l'âge de 6 ans dans un des Calbanons rattachés à l'usine. Après un moment contemplatif, une reprise de contact avec son ancien environnement, Yvon se dirige sans parler vers l'entrée de l'usine.

L'envol des pigeons, provoqué par son entrée dans le ventre du golem inanimé, s'accompagne d'un nuage de poussière tourbillonnant, le claquement des dizaines de paires d'ailes résonne puis disparaît, le silence revient. Les rayons de soleil traversent les vitres cassées des fenêtres de la façade Est de l'usine. La poussière les matérialise, ajoutant une ambiance mystique à ce décor désaffecté, sombre, recouvert de graffitis qui colorent et égayent les murs sales et gris. Yvon est là, tête levée, debout, planté au milieu de cet énorme volume vide, il paraît minuscule, son regard scrute cet endroit qu'il connaît si bien, qu'il redécouvre. Il arpente l'usine, lentement, observe, son sourire ne le quitte pas. Les descriptions d'Yvon se font rejoindre par des bruits métalliques, de vapeur, l'univers sonore de l'usine reprend vie. En ressortant, la lumière du soleil lui fait plisser les yeux, une grue de 20 mètres de haut se dresse là. La cabine vide du manœuvre, porte ouverte, pourrait presque laisser croire qu'il va revenir. Yvon se dirige vers une énorme cuve vide en expliquant que c'est là qu'il se baignait avec ses camarades. Yvon s'assied penseur au milieu de son ancien terrain de jeu. Le son presque





métallique d'un kayamb sort par les fenêtres cassées de l'usine, bientôt rejoint par un roulèr. Carlo et Germain, installés au milieu du ventre vide du golem, poursuivent leur partition, un Fonnkèr se mêle au morceau :

*« Katerpillar la nuit po bétonn nout matin
i manz karo kann po fé pèt kont sézon . »*

...

La route bondée de voiture qui traverse la ligne Paradis, dont le vacarme recouvre progressivement la musique, longe l'ancien tracé du Canal Saint-Etienne. Daniel reprend son histoire, quelques petits vestiges sont visibles comme des ponts, prises d'eau où vannes, mais aussi les ruines de l'usine de la Vallée. En arrivant au Vieux Domaine, la nature reprend le dessus, le chant des oiseaux remplace le vrombissement des moteurs.

Le Vieux Domaine

Le « Vieux Domaine » aujourd'hui réduit à quelques hectares, s'étend autrefois du haut de la Ravine des Cabris jusqu'à l'Océan. Il est alors traversé par le Canal Saint-Etienne. Daniel Payet, dont la voix guide le trajet depuis grand Bassin, descendant du créateur de cette exploitation de café crée fin XVIIe, a réhabilité ce lieu. C'est en cheminant à travers celui-ci qu'il raconte l'Histoire de sa famille. Son arbre généalogique remonte, d'un côté, jusqu'à Marie Sans Nom, une femme arrachée à sa terre natale du Mozambique pour être vendue en esclave, à peu près à la même période que la création du « Vieux



Domaine ». Le récit de Daniel est accompagné d'images d'archives, et d'images actuelle de ce lieu hors du temps dans lequel se mêlent la reconstitution d'un village d'engagés et un verger d'arbres fruitiers endémiques. Une ambiance sonore douce et naturelle accompagne cette parenthèse atemporelle. La transition sonore vers un vacarme assourdissant, urbain, s'accompagne de l'avancée vers Saint-Pierre, réempruntant la Ligne Paradis, puis de la traversée de la quatre-voies du Tampon, toujours en suivant le tracé du Canal Saint-Etienne. C'est au niveau du quartier de « Ti Paris » que l'eau arrivait dans la capitale du Sud de l'île.



Basse Terre

A 9km de la prise d'eau, le Canal Saint-Etienne traverse le quartier de Basse Terre. C'est le vestige le mieux préservé, sur les 400 mètres qui séparent la route du Tampon de la mairie de Basse Terre. Ce serpent carré, d'un mètre de côté, aux pierres lisses, ondule et se faufile silencieusement entre les rares « kaz a ter » chaleureuses, fleuries et colorées. Il est surveillé, encadré et cerné par de grands immeubles, immobiles, froids, austères et bétonnés. Cette veine asséchée, sinueuse, est ligaturée de part et d'autre par une route goudronnée, sale, bruyante et polluée. Garrots sordides, définitifs, triste symbole de l'urbanisation effrénée des années 70. Le vacarme urbain est remplacé par le calme ambiant, le chant des oiseaux, faisant presque oublier la ville dans ce reliquat de végétation qui longe le vestige. Le chemin recouvert d'herbe, les massifs fleuris qui ornent le mur des jardins, des kaz parfois en tôles, des minuscules ruelles pavées, des potagers, on est loin de l'ambiance générale de Saint-Pierre. C'est ici que se dresse la kaz d'Henri Sigismeau, la première construite le long du Canal Saint-Etienne en 1959 au milieu des champs de cannes à sucre. Henri habillé avec un bleu de travail, qui soufflera ses 91 bougies en juillet, interrompt son jardinage pour montrer fièrement sa pépinière d'orchidées de collection. Henri évoque ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale, de la Départementalisation, et de l'urbanisation croissante de Saint-Pierre (1956-2021). La vue de l'Océan qu'il avait de son jardin est aujourd'hui remplacée par de grands immeubles bétonnés. Une clôture a remplacé les arbustes qui délimitaient son terrain jusque dans les années 70. Le roulèr de Germain, posé au fond du lit sec devant chez Henri, refait vivre le canal, le temps d'un moment musical, dont le chant de l'eau a bercé les nuits d'Henri pendant 20 ans. Carlo a remplacé son kayamb par un bob, rappelant la verticalité des immeubles qui font face.



*Malèr po ou bonèr po mwin
Pa tout lo van i vane bon grin
Fatigué charoyé nout mizèr
Na rouv baro, na tann la min.*

...

Un des canaux secondaires, perpendiculaire dirigé vers l'Océan, longeant les rues de Saint-Pierre alimentait en eau le lavoir de Casabona.

Casabona



Gilberte Ha-Son habite en bas de l'étroite rue du Lavoire. Une authentique kaz créole qui l'a vue naître. Le jardin, entretenu avec passion, offre une belle touche de couleur. Femme de chambre dès 12 ans, Gilberte raconte sa triste expérience de jeune femme métisse maltraitée au travail. Elle le quitte rapidement pour devenir lavandière à son compte à seulement 15 ans, au lavoire de Casabona. Après son mariage, Gilberte est femme au

foyer et se souvient en souriant de l'arrivée de l'électricité en 1963 provenant de l'usine *Bourbon Lumière* installée un peu plus bas. L'arrivée en 1975 de la conduite de la *SABRAP* passant rue Leblond (la perpendiculaire directe) change la vie de Gilberte dont la kaz est la première à être reliée au réseau d'eau potable, qu'elle partage de bon cœur avec tous ses voisins en attente de raccord direct. Son mari lui fabrique une pierre à eau dans laquelle Gilberte lave son linge pendant de nombreuses années. Cette pierre est encore visible dans la buanderie de la kaz familiale. Gilberte rêve secrètement de voir un jour « son » lavoire réhabilité et sublimé pour devenir un lieu de partage et d'échanges, des bacs remplis de fleurs, des bancs, un lieu de repos face à la gare routière permettant aux voyageurs de se détendre et se rafraîchir. Gilberte se rend au lavoire pour laver un linge comme au temps lointan. Le son de l'eau qui coule se mélange à celui de la ville environnante.



Traversant le quartier des Casernes, le Canal Saint-Etienne longe ensuite le flanc de la falaise, passant par des tunnels creusés à même la roche. Les galeries sont encore intactes, étroites, basses et fraîches, aussi sombres qu'un four. La voix de Daniel Payet raconte l'inhumanité de ce labeur, accompagné par des bruits de pioches qui frappent la roche. Le canal franchit la Rivière d'Abord grâce à un pont siphon encore visible. La voix de Daniel et une musique formée de sons naturels accompagnent le trajet entre Bassin Plat et la Cafrine, aucuns vestiges ne sont visibles sur cette ancienne portion du Canal Saint -Etienne qui traverse des champs de cannes à sucre.

Les Calbanons de la Cafrine



Willy Demile et Marie-Noëlle Perrine sont des amis de longue date. Ils évoquent, tout en les revisitant la vie dans les Calbanons de la Cafrine. Ces deux longères parallèles de plusieurs dizaines de mètres qui accueillent chacune une dizaine de box minuscules dans lesquels s'entassaient des familles entières jusqu'en 1991. Un box réhabilité permet de voir l'aménagement comme dans les années 70, papier journal au mur, petit lit de fortune. Marie-Noëlle, fille d'engagés rodriguais, y a vécu avec sa famille, puis avec son

mari, avant d'être relogée dans les années 70. Elle raconte avec malice ses souvenirs de marmaille, les parties de pêche entre camarades dans le Canal Saint-Etienne qui coule quelques mètres au-dessus. C'est là que les habitants allaient récupérer l'eau potable avec des fers blancs. Les Calbanons, ce vestige patrimonial aurait pu disparaître sans l'intervention de Willy et ses camarades au début des années 80. La mairie avait comme but de les raser pour en faire un terrain de foot.



Après la Cafrine, le Canal Saint-Etienne, se dirige vers Grand Bois où il finit son chemin, passant d'abord dans le champ de Jean-Jacques Ponama. Jean-Jacques montre le minuscule vestige du canal qu'abrite son champ, cachés dans une végétation luxuriante. Tout en coupant sa canne, Jean-Jacques évoque son choix d'abandonner une partie de sa culture cannière pour la transformer en cultures vivrières et tendre à l'autosuffisance, afin de lutter à son échelle contre les effets néfastes de la

monoculture. La remorque de son tracteur pleine, il se dirige vers la balance de Grand Bois, seule partie de l'usine encore en activité. Le balai incessant de tracteur multicolore sillonne le centre-ville. La pesée s'effectue avec la remorque pleine, qui est ensuite vidée sous l'énorme pont métallique dont les puissantes pinces remplissent les cachalots en attente de départ pour l'usine du Gol. Un concert assourdissant, de moteurs, de bruit de métal qui s'entrechoque et de cris, rythme la scène parfaitement orchestrée.



La Vieille Dame



José Saïbo et son petit-fils sont assis côte à côte sur le canapé du salon de la maison familiale à Grand Bois. José montre des photos et des documents d'archives à son petit-fils, lui expliquant la vie lointan à Grand Bois, le travail dans une usine sucrière qu'il a fréquenté pendant 26 ans. Ils regardent ensemble un reportage tourné en 1991 intitulé « La mort d'une Vieille Dame » qui parle de

la fermeture de l'usine de Grand Bois et ses conséquences. L'enfant prend conscience de cet héritage riche et questionne son grand-père à son tour. Leur discussion continue, illustrée par des images de l'usine, réhabilitée en 2012 ainsi que les photos et autres pages de journaux soigneusement archivées par José. L'architecture a été préservée, respectant parfaitement les lignes de la Vieille Dame presque bicentenaire.

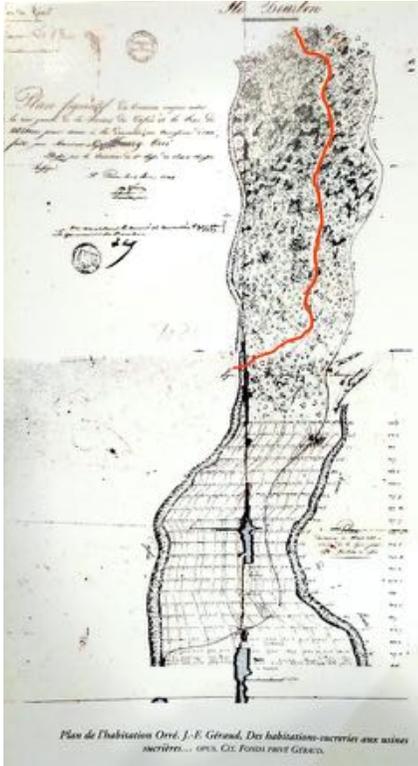


Épilogue

Un concert de Grèn Sémé anime le front de mer de Grand Bois, à quelques mètres de là où le Canal Saint-Etienne finissait sa course de 17 kilomètres. Carlo et Germain qui ont personnifié l'âme du Canal Saint-Etienne sont sur scène avec les trois autres membres du groupe. Yvon, Daniel, Henri, Gilberte, Willy, Marie-Noëlle, José et leurs familles sont tous réunis. Le Canal Saint-Etienne aura, encore une fois, joué un rôle fédérateur, aimant social. Éclairée par la douce lumière orangée du soleil qui se couche, la fête se poursuit, moment convivial de partage intergénérationnel.



Annexe historique



Au début de l'année 1815, germe, dans l'esprit du saint-pierrois Henry Frappier De Montbenoist (3 août 1782 Saint-Pierre, 10 janvier 1840 Saint-Pierre, Juge de Paix de profession), l'idée d'aménager un canal visant à irriguer la région de Saint-Pierre en détournant l'eau de la rive gauche du Bras de la Plaine, un peu en amont de la confluence : le Canal Saint-Etienne, ou Grand Canal.

Ci-contre : un des premiers plans représentant le Canal Saint-Etienne (retracé en rouge) qui traverse le domaine Orré. Fond privé Gerraud

La réalisation de ce canal a été, sans aucun doute, le plus important facteur du développement agricole, urbain et social de toute la région saint-pierroise, de la deuxième moitié du XIXe siècle. Le Canal Saint-Etienne s'étend sur près de 17km, construit aux frais de la Caisse coloniale, il est cédé en 1827 à la commune de Saint-Pierre qui est alors chargée de son entretien. 93 prises d'eau, 5 aqueducs et 5 vannes s'échelonnent le long de son tracé : 2200 litres par seconde sont concédés à la fonction agricole pour irriguer presque 2000 ha de cultures (canne à sucre majoritairement), 300 litres par seconde pour l'industrie : fournir de l'électricité, en faisant tourner

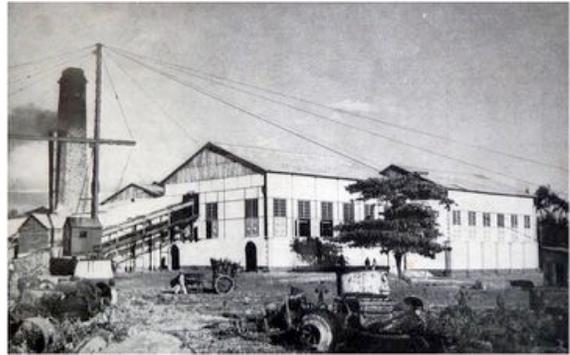
la dynamo de la centrale de Saint-Pierre, ainsi qu'actionner les moulins et refroidir les moteurs des usines sucrières, et, 330 litres par seconde pour les besoins domestiques des riverains bénéficiant de prises directes. Le canal alimente aussi en eau les lavoirs de Basse-Terre et de Casabona, ainsi que des fontaines publiques. Dans la région allant du Ouaki à Grand Bois, on dénombre 29 sites possédant une cheminée, les sucreries, les domaines agricoles et autres industries dont elles dépendent. Ces sites constituent alors des lieux de vie pour la majorité des réunionnais de la région. En voici quelques exemples :

L'usine de la Rivière Saint-Etienne créée par Gabriel Keruegouen en 1852 située à quelques centaines de mètres de la prise d'eau principale du Ouaki ferme en 1921 pour une centralisation à l'usine de Pierrefonds.

Vestige, les cheminées de l'usine du Ouaki



L'usine de Pierrefonds construite en 1860 sur la base de l'usine déjà existante créée par Richard Lebidan en 1830. Maxime Peyret-Forcade, le dernier directeur, organise sa fermeture en 1970, la fabrication sucrière se déplace alors vers l'usine du Gol à Saint-Louis.



Usine de Pierrefonds (collection privée)



L'usine de Grand Bois créée en 1833 par la famille Choppy rythme toute la vie de la ville jusqu'en 1991, année de sa fermeture, réhabilitée ensuite en 2012.

Usine de Grand Bois (collection privée)

Tous les vestiges liés aux usines sont classés monument historique en 2002.

En 1821, débutent les travaux sous la responsabilité de l'ingénieur des Ponts et Chaussées François Petit De La Rhodière. Dès 1819, le baron de Milius a envisagé que tous les habitants des quartiers concernés par le passage du canal possédant plus de dix esclaves seraient tenus de fournir au moins deux journées de travail par tête. Mais, le Gouverneur quitte son poste au tout début 1821, en février, les travaux commencent sans avoir les contingentements suffisants.

L'eau arrive à Saint-Pierre pour la première fois, tel un messie, un jour de canicule, le 12 décembre 1825. Pour des raisons protocolaires, la cérémonie de l'inauguration n'a lieu que le 20 avril 1827, c'est le Maire de la ville, Monsieur Urbain Marin, qui coupe le ruban. Le canal coûte 386 193 francs, somme prise en charge par la Colonie et la Municipalité. L'ouvrage amène l'eau depuis sa source située à 110 mètres d'altitude sur la rive gauche du bras de La Plaine, jusqu'au quartier des Casernes à Saint-Pierre. Il est alors long de 9 km et reste à une altitude constante de 110m. À Pierrefonds, comme à Saint-Pierre, des dizaines de canaux secondaires transforment les terrains arides et pierreux, en jardins luxuriants.

Ce canal n'a, au départ, que 9 kilomètres de longueur, soit la distance entre son écluse de prise d'eau et le quartier des Casernes ; il est prolongé jusqu'à Grand Bois traversant la rivière d'Abord par un énorme siphon. Très exposé aux crues de la ravine, ce siphon est remplacé en 1860, par un « pont-siphon ». Le canal Saint-Etienne s'étend, après extension, de l'écluse, Bras de la Plaine, à Grand Bois. Sa longueur totale est alors de 17 km. Parfois large de 2,5m et profond jusqu'à 2m, le canal se réduit à 70cm de largeur et 80cm de profondeur après le passage de la rivière d'Abord pour maintenir un débit puissant permettant de garder une eau saine et claire.



ARRETE DU 14 OCTOBRE 1826 Réglementant la police du Canal Saint-Etienne

Article 1 : La surveillance et la police du canal appartient au Maire de Saint-Pierre

Article 2 : Il y aura deux gardes du canal

- l'un sera placé près de l'aqueduc de la Ravine des Cabris et l'autre près de l'aqueduc de la ravine Blanche
- Ils seront toujours armés d'un fusil
- Ils veilleront à ce que l'on ne dégrade pas les berges, les ponts, les aqueducs, les chemins ; à ce qu'on ne jette rien de malpropre dans le canal, à ce que personne ne se baigne dans le canal, à ce qu'il n'y entre points de chevaux, bœufs, cochons, chèvres, canards...

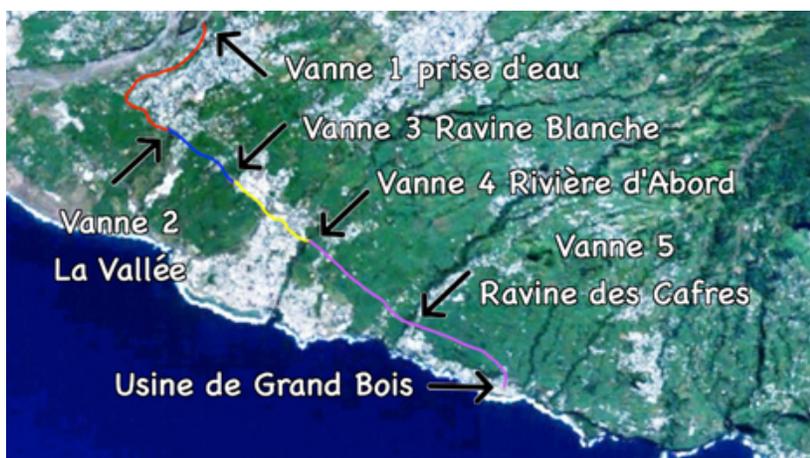
Le canal est divisé en quatre sections :

1^{ère} section : de l'écluse en prise d'eau jusqu'au pont Troca, sous la surveillance du Chef-Éclusier.

2^{ème} section : du pont Troca au barrage du pont du Bras d'Oisne (devenu bras de Douane sur les cartes actuelles).

3^{ème} section : du pont du bras d'Oisne au siphon de la rivière d'Abord.

4^{ème} section : du siphon de la Rivière d'Abord jusqu'à l'usine de Grand Bois. Le tronçon de la rivière d'Abord à Grand Bois est fermé en 1979, le **canal** est abandonné définitivement en 1981.



Un rapport sur la qualité des eaux de 1827 dit : « *Elles sont toujours encombrées de poussière et de limon, mais très chargées en sels de fer, elles sont très digestives et n'ont jamais été responsables d'épidémies.* » Il n'est pas facile de maintenir potables les eaux d'un canal à ciel ouvert d'une telle longueur. Les riverains et usagers, parfois par négligence, et parfois par inconscience, le polluent de diverses façons.

Le modernisme arrivant, la fourniture de l'eau est mise en fermage et l'on confie à la SABRAP (Société d'Aménagement du Bras de la Plaine, créée le 28 août 1969), devenue SAPHIR en 1985, société spécialisée dans l'organisation et la création des réseaux de distribution d'eau, le soin de distribuer l'eau à toute la région.

La SAPHIR (Société d'Aménagement de Périmètres Hydroagricoles de L'île de la Réunion) capte aujourd'hui 100 millions de m³/an des Bras de Cilaos et de la Plaine. Eau qui est vendue sans traitement à très faible coût aux agriculteurs, ou arrive aux robinets domestiques après filtration dans des stations d'épuration. En 1981, le canal est définitivement mis au sec, certains prétendent avoir assisté à un sabotage organisé obligeant les consommateurs à utiliser l'eau distribuée par la SABRAP ...



Station de captage du Bras de la Plaine, photo de la SAPHIR 1982

Annexe personnages



Daniel Payet, historien et professeur d'Histoire à la retraite, est le descendant du créateur du « Vieux Domaine », Ravine des Cabris, qu'il a repris en main. Ce passionné a redonné vie à cette ancienne plantation de café, créant un espace patrimonial où se mélange l'art, l'Histoire et la botanique. Daniel a fait son arbre généalogique qui remonte, d'un côté, jusqu'à Marie Sans Nom, une femme arrachée au Mozambique, début XVIIIe, esclavisée à La Réunion. Partageant sa connaissance et ses recherches, Daniel est aussi la voix-off de ce film, lui donnant ainsi un double rôle : d'une part sa voix illustre les images en racontant l'Histoire

du Canal Saint-Etienne, les conséquences sur l'urbanisation et la société du Sud de l'île ; de l'autre, le film suit sa déambulation dans le Vieux Domaine tandis qu'il retrace sa généalogie en parallèle d'une partie de l'Histoire de l'île de la Réunion.

Yvon Incaya, petit-fils d'engagés, a 71 ans. Sa famille emménage dans un calbanon rattaché à l'usine de Pierrefonds à ses six ans quittant alors une kaz avec jardin, potager et animaux. Il est la mémoire vivante d'un gamin intrépide qui a grandi en jouant dans la cour d'une usine sucrière et dans le canal. A 17 ans, Yvon quitte La Réunion pour s'engager dans l'armée, il ne reviendra qu'après l'abandon du Canal Saint-Etienne, constatant alors l'impact sur le quotidien de la population.



Gilberte Ha-Son, 81 ans, devenue lavandière du lavoir de Casabona à 15 ans, a assisté à l'émergence du quartier de la gare routière de Saint-Pierre. Ses parents, originaires eux-mêmes de ce quartier, ont vu le lavoir pousser au milieu des champs de cannes en 1932. Elle habite depuis toujours une kaz que son père a faite construire au début du siècle dernier. Gilberte est témoin de la fin d'une période où l'entre-aide était omniprésente, remplacée progressivement par l'individualisme, notamment à cause de l'abandon du lavoir qui rassemblait tout un quartier.



Henri Sigismeau, 91 ans, devenu propriétaire, en 1959, de la première « kaz en dur » qu'il fait construire dans l'actuel quartier de Basse Terre, le long du canal. Ce vieux monsieur dynamique, passionné de jardinage, a grandi dans le quartier de Casabona. Marmaille, il utilise les bacs du lavoir comme baignoire après les matchs de foot entre camarades. Henri apporte son regard et son témoignage sur la destruction de quartiers entiers pour en faire des cités, des routes goudronnées, dans les années 70, comme c'est le cas à Basse Terre. Les espaces communs ancestraux de vie extérieure, rassemblement spirituel et

social sont détruits, laissant place à une organisation, une urbanisation à l'occidentale.

Willy Demile, 59 ans, habitant de Grand Bois depuis toujours, est le responsable du site des Calbanons de la Cafrine. Un camp, constitué de deux longères, construit pour entasser les esclaves puis les engagés travaillant dans les usines avoisinantes. A la fermeture des usines, les Calbanons ont été habités par des familles jusqu'en 1995. Willy fait partie du groupe qui empêche leurs destructions par la Mairie, présentant une volonté de détruire les indices d'un passé colonialiste disgracieux.



Marie-Noëlle Perrine, 82 ans, fille d'engagés rodriguais, est une ancienne habitante des Calbanons de la Cafrine. Ses parents sont arrivés par la dernière « vague » de bateaux en provenance de Maurice, elle m'apportera des réponses à la question de l'engagisme, du parage de ces Hommes soi-disant libres. Cette triste époque qui dure un siècle, s'étalant de l'abolition de l'esclavage en 1848 jusqu'à 1938, année de rattachement de l'Île de la Réunion à l'inspection du travail.

Jean-Jacques Ponama est un agriculteur de 65 ans. Il fait l'acquisition au début des années 1990, auprès d'un particulier, de 5 hectares de champs, qui proviennent d'une subdivision des grands domaines de la période coloniale, rachetés par la SAFER dans les années 1960. Le vestige du Canal Saint-Etienne traverse son champ situé dans les hauteurs de Grand Bois. Jean-Jacques est un anticapitaliste assumé, il a la volonté de tendre vers une indépendance et une autosuffisance, délaissant la monoculture de la canne à sucre.



José Saïbo, 73 ans, est fils et petit-fils d'ouvrier de l'usine de Grand Bois, il y a lui-même travaillé pendant 26 ans jusqu'à sa fermeture en 1991. José m'apporte des réponses sur les conditions de travail dans une usine sucrière, sur trois générations, période incluant la transition de la fin de l'engagisme. Mais aussi sur les conséquences de sa fermeture sur tout un village et ses alentours. Seulement 5% des employés sont réhabilités, parfois délocalisés jusqu'à l'usine de Sainte-Marie, laissant Grand Bois avec un taux de chômage record.

Annexe musiciens



Grèn Sémé s'est formée il y a onze ans autour d'un projet commun : faire de la musique, partager la culture réunionnaise par la musique. Bruno Cadet (guitariste), Mickaël Beaulieu (pianiste), Jean-Philippe Georgopoulous (bassiste), Germain Lebot (percussionniste) et Carlo De Sacco (chant) forment à eux cinq, ce bel ensemble musical. Ils ont tous choisi de représenter le Maloya, ce genre musical typique de l'île de la Réunion.

Carlo de Sacco, écrivain prolifique et passionné, est le chanteur et leader du groupe Grèn Sémé. Amoureux de son île et de la nature, il est l'auteur et l'interprète des Fonkèr de ce film documentaire.

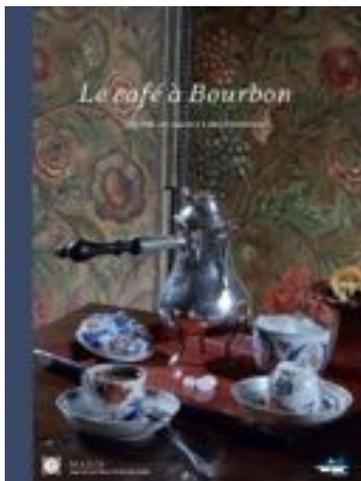
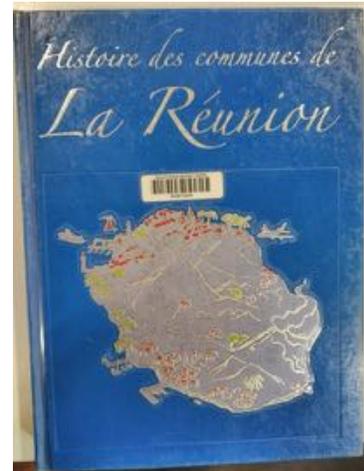


Germain Lebot, percussionniste et touche à tout, est un mélomane hors pair. Accompagnant Carlo lors des Fonkèr, il est aussi le compositeur de la bande originale de ce film documentaire.

Livres références

Daniel Vaxelaire

Histoire des communes de la Réunion volume II
La Réunion - Delphine - 2009

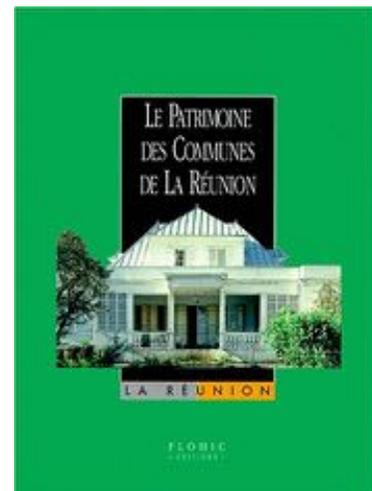


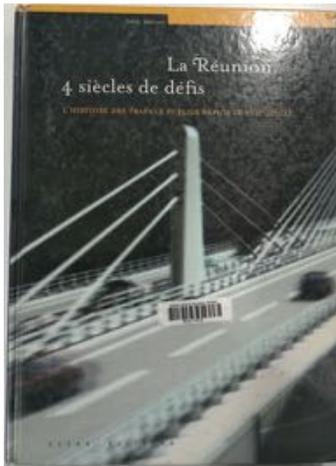
Thierry Nicolas C. Tchakaloff,
en collaboration avec Patrice Pongérard et Denis Lamy

Le café à Bourbon
La Réunion - MADOI - 2008

Auteur : Collectif

Le Patrimoine Des Communes De La Réunion
La Réunion - Flohic - 2000



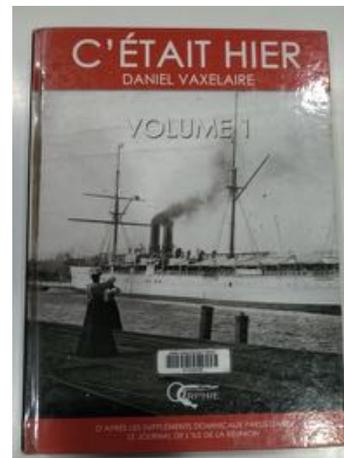


Daniel Vaxelaire

La Réunion 4 siècles de défis
La Réunion - Océan édition - 2003

Daniel Vaxelaire

C'était hier volume 1
La Réunion - Orphie - 2010



Sites internet référence

<https://www.pop.culture.gouv.fr>

<https://www.departement974.fr/>